L'HORIZON AFRICAIN

Hebdomadaire d'informations générales et d'analyses N°182 du Jeudi 5 Janvier 2023

Prix: 500 F.CFA - Tél: 05.543.82.76 / 06.662.37.39 / E-mail:lhorizonafricain@gmail.com / www.lhorizonafricain.com

Siège : Hôtel Saphir - Centre-ville Brazzaville - Congo

Musique

Les fans appellent la star Roga-Roga à se produire au Stade de Kintélé

(P.10)

Message de vœux de nouvel an à la Nation du Président de la République

Vers la construction d'une usine de fabrication d'engrais et de fertilisants à Pointe-Noire

Pour 2023, le Chef de l'Etat a affiché son optimisme quant à l'avenir du pays. (P.3)

Football

Pelé: le roi du sport-roi est entré dans l'éternité !!!

Pelé, le roi du sport-roi

(P.11)

C.n.d.h (Commission nationale des droits de l'homme)

Organisation d'une concertation sur le phénomène bébés noirs et kulunas

(P.4)

Dieudonné Moussala

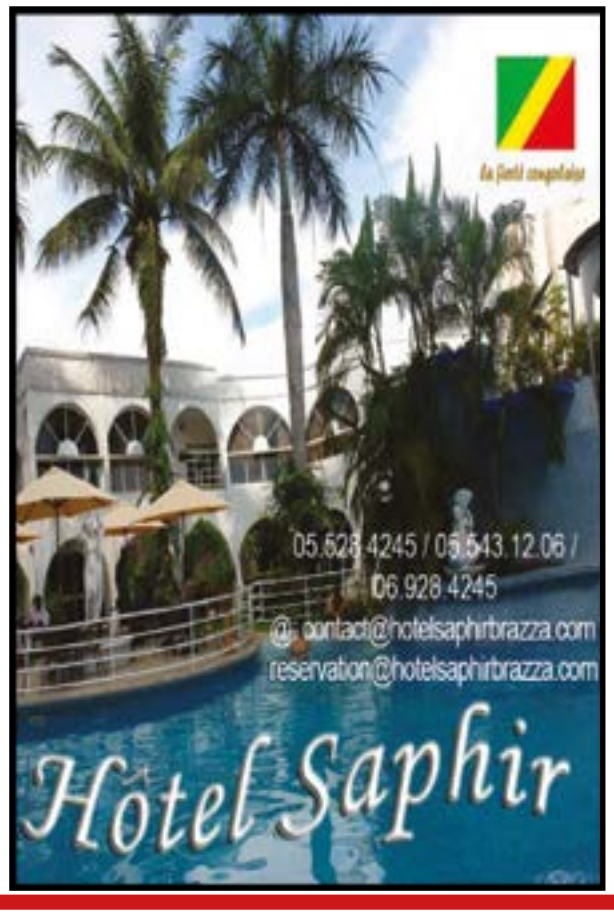
«La multiplication des forages d'eau à Pointe-Noire nous inquiète»

(P.8)

Ministère de l'industrie culturelle...

Un concours pour promouvoir la danse Mopacho,de création congolaise

(P.10)



L'Horizon Africain le journal qui m'informe

4ème session ordinaire du Comité central du P.c.t

Les élections sénatoriales de 2023, point de mire de l'action politique de cette année

Les membres du Comité central du P.c.t se sont réunis, les 29 et 30 décembre 2022, dans la salle des congrès du Palais des congrès à Brazzaville, pour leur 4ème session ordinaire. Les travaux se déroulés sous la direction du secrétaire général Pierre Moussa. Entre autres questions abordées au cours de cette session, l'entrée au Bureau politique de Raymond Zéphirin Mboulou et Jean-François Kando et la préparation des élections sénatoriales de 2023 qui, pour le P.c.t, doivent déboucher sur une victoire.

Dans son allocution d'ouverture, Pierre Moussa a invité les membres du Comité central *«à la victoire aux élections sénatoriales, pour consolider la position dominante du P.c.t à la chambre haute du parlement, et à la redynamisation du parti et de ses unions catégorielles, par la restructuration des organes intermédiaires et de base en fin de mandat et le complètement des organes fédéraux du parti démembrés». «Notre action y afférente doit se mener dans l'unité, la cohésion et la discipline. C'est à ce prix que nous parviendrons à réaliser nos ambitions»*, a-t-il souligné.

Photo d'archives

Après analyse, les participants ont a adopté les six points à l'ordre du jour, à savoir la synthèse de la troisième session ordinaire du Comité central, le projet de rapport d'activités 2022 et le programme d'activités 2023 ont été adopté avec amendements. Au terme des travaux, deux motions ont été adoptées, pour exprimer le soutien au président du Comité central du P.c.t, et la confiance au secrétaire général Pierre Moussa.

Pierre Moussa

Dans son discours de clôture, le secrétaire général a rappelé l'objectif qui est de gagner les élections sénatoriales qui se tiennent cette année. *«En 2023, comme je l'ai déjà souligné dans mon discours d'ouverture, l'objectif incontournable demeure les élections sénatoriales que nous devons gagner avec autant de panache que les élections législatives et locales de 2022. Cela implique notre ferme engagement à tous les niveaux et l'observation, sans retenue, des règles de discipline, afin de maximiser les chances de succès à ce rendez-vous politique d'envergure. Il est entendu que des femmes et des hommes voudront s'engager pour porter, à cette occasion, l'ambition du parti. D'ores et déjà, je sais compter sur la rigueur du Comité national d'investiture, pour le choix des candidates et des candidats efficaces, en ayant à l'esprit celles et ceux qu'il jugera aptes à servir les intérêts du parti et de la Nation. Je sais également compter sur le sens de responsabilité des conseillers départementaux et municipaux qui constitueront l'électorat de cette compétition»*, a-t-il fait savoir.

Chrysostome FOUCK ZONZEKA

Liban

Ziad Al-arrab, un Libanais qui surprend par ses prédictions

***«Peut-il sortir quelque chose de bon à Nazareth?».* C'est la question que se sont posés certains disciples au sujet de Jésus-Christ, fils de Dieu né à Nazareth, une ville du Nord d'Israël, en Galilée. Les Libanais se posent la même question aujourd'hui au sujet d'un compatriote, qui surprend par ses prédictions qui, pour la plupart des cas, se révèlent justes. En effet, Ziad Al-arrab, né à Beyrouth, avait prédit la décadence de l'Occident par la perte des valeurs morales à cause de la montée de l'homosexualité, la guerre en Ukraine en 2022, la victoire de l'Argentine à la Coupe du monde, etc. En 2023, il prédit la stabilité en Afrique, l'engouement des Occidentaux vers ce continent et l'intensification de la guerre en Ukraine, mettant en difficulté les dirigeants occidentaux.**

Ziad Al-arrab

Ziad Al-arrab rivalise avec ceux qui se disent serviteurs de Dieu. Dans certains pays, prêtres, pasteurs, évangélistes, etc, impactent leur environnement social par leurs prêches. C'est dans cette optique que s'inscrit Ziad Al-arrab depuis le Liban, où ses prophéties se sont réalisées et font la fierté de ses proches surtout ceux installés à Brazzaville. *«Il faut que l'humanité reste à l'attente de ses prédictions astronomiques»*, disent ses compatriotes à Brazzaville. Ziad Al-arrab n'est pas surpris de la guerre en Ukraine, la hausse des prix du gaz et du pétrole. *«L'Occident va perdre ses valeurs, la moralité va laisser la place à l'immoralité. L'Occident va vivre la pire décadence de son histoire»*, prédit-il. *«L'Afrique va rayonner et attirera les Occidentaux pour y investir. Le continent sera un havre de paix»*, pense-t-il. *«L'Afrique va voir son économie en évolution et les dirigeants occidents viendront en Afrique pour se resourcer»*, a-t-il poursuivi.

Peu avant le début de la Coupe du monde au Quatar, il avait prédit l'arrivée de l'équipe du Maroc en demi-finale, qui croiserait l'équipe de France. Et il avait donné comme pronostic la victoire des Français par 2 buts à 0. Il avait prédit l'arrivée en finale des Argentins et des Français avec la victoire des premiers. Ce qui s'est révélé juste. Ziad Al-arrab se considère comme un grand prophète et que le Liban comme d'autres pays peut aussi apporter sa part dans la construction du monde.

Narcisse MAVOUNGOU

Message de vœux de nouvel an à la Nation du Président de la République

Vers la construction d'une usine de fabrication d'engrais et de fertilisants à Pointe-Noire

Le Président de la République, Denis Sassou-Nguesso, a prononcé, samedi 31 décembre 2022, le traditionnel message de vœux de nouvel an à la Nation, diffusé à 20h sur les antennes nationales de la radio et de la télévision. Pour 2023, le Chef de l'Etat a affiché son optimisme quant à l'avenir. *«L'importance de nos ressources naturelles et la qualité de notre capital humain confortent nos convictions en un avenir prospère pour le Congo»*, a-t-il affirmé. Dans cet élan, il a pris «le ferme engagement de construire, pour notre pays et au-moins le reste de l'Afrique, une usine de fabrication d'engrais et de fertilisants, grâce à nos gisements de phosphate, de potasse et de gaz, disponibles dans un rayon de moins de 5 kilomètres du port en eau profonde de la ville de Pointe-Noire, au bord de l'Océan atlantique». Voici l'intégralité de son message.

Le Président de la République, Denis Sassou-Nguesso.

Mes chers compatriotes,

L'an 2022 qui s'achève et le temps qui passe, de manière irréversible, nous imposent le devoir de mémoire, chaque année étant portée par ses péripéties propres. C'est pourquoi, à l'endroit des familles endeuillées en 222, par la perte d'un proche ou d'un être cher, j'exprime toute ma compassion et mes souhaits de réconfort, face à cette ultime épreuve.

A l'ensemble de nos compatriotes en proie à la maladie, je formule tous mes vœux de prompt rétablissement, pour qu'ils reprennent dans la dignité, leurs places dans la société.

La fin de l'année 2022 est, sans conteste, l'occasion de réjouissance. Chacun célèbre ces moments d'allégresse selon ses motivations personnelles et l'on espère souvent vivre une année meilleure. Les souhaits habituellement formulés prônent la santé, le bonheur, la prospérité et la longévité. De tels vœux magnifient toujours l'espoir. Et l'espoir, en cette fin d'année, est permis.

A ce sujet, il y'a quelques jours, dans mon message sur l'état de la Nation devant le parlement réuni en congrès, au terme duquel j'ai balisé le chemin pour l'année nouvelle qui s'ouvre, je me suis longuement appesanti sur l'itinéraire de notre marche vers le développement.

L'importance de nos ressources naturelles et la qualité de notre capital humain confortent nos convictions en un avenir prospère pour le Congo. Pour y parvenir, seul notre engagement inlassable et sans faille dans le travail acharné, créateur de richesse, procurera, à notre pays, les bases solides de sa modernisation et de son développement. C'est au prix de notre persévérance dans l'effort que nos ambitions et nos objectifs de développement se traduiront en réalités concrètes et apporteront des réponses adéquates aux attentes légitimes du peuple, en termes de bien-être et d'épanouissement.

Dans cet ordre et en saluant la capacité de résilience de notre peuple devant l'adversité, je voudrais réitérer le fait que le Congo est bel et bien en phase avec les diverses contingences de son époque. En cela, l'exemple que nous donnons, au cœur de l'Afrique centrale ainsi qu'au reste du continent et au monde, nous confère plus de responsabilité, en termes de bon voisinage, d'intégration sous-régionale, de dialogue et de paix. La terre étant devenue un village planétaire, un conflit, une calamité, où qu'ils éclatent, impactent inévitablement la situation de l'humanité entière.

J'ose croire que l'année 2023, qui débute dans quelques heures, apportera l'apaisement nécessaire, à travers le monde, dans les zones de conflit et les points chauds, afin que l'humanité vive dans la paix, sans laquelle le développement n'est guère possible.

J'ose également espérer que 2023 sera l'année de l'affermissement et d'une prise de conscience nationale et internationale encore plus grande sur les questions climatiques et environnementales, afin que toutes les résolutions adoptées et les actions menées dans ce domaine ne restent guère à l'état de vœux pieux ou de stériles incantations.

A ce propos, nous comptons sur une mobilisation effective de la communauté internationale, pour que notre initiative, lancée lors de la Cop27, en Egypte, à l'effet d'instituer une *«décennie mondiale de l'afforestation»*, commence réellement à prendre corps, pour la survie de l'humanité.

Dans ce même contexte, le sommet Etats-Unis d'Amérique - Afrique, qui vient de se tenir à Washington, il y a quelques jours, nous a permis de préciser notre ferme engagement de construire, pour notre pays et au-moins le reste de l'Afrique, une usine de fabrication d'engrais et de fertilisants, grâce à nos gisements de phosphate, de potasse et de gaz, disponibles dans un rayon de moins de 50 kilomètres du port en eau profonde de la ville de Pointe-Noire, au bord de l'Océan atlantique.

Je demande donc au gouvernement de porter, avec détermination, ce projet emblématique et d'amplifier, le plus largement possible, au niveau national et international, le plaidoyer engagé pour un gain d'intérêt légitime et une mobilisation agissante des partenaires techniques et financiers en faveur de sa mise en œuvre. Il importe de renforcer la disponibilité des intrants nécessaires pour accélérer, grâce aux nombreux atouts et potentialités de ce secteur, l'essor de l'agriculture au sens large, afin que le développement de ce pilier structurant de notre Plan national de développement 2022-2026, ne se résume guère à de vains slogans.

Mes chers compatriotes,

En donnant le meilleur de lui-même durant l'année écoulée, le Congo a renoué avec la croissance économique. En 2023, il s'agira de relever, du mieux possible, le défi de l'optimisation pour consolider les acquis, en l'occurrence les performances économiques encourageantes obtenues et les avances sociales enregistrées.

Ainsi, dans le cadre d'un progrès cumulatif nécessaire pour notre pays, j'en appelle à un véritable esprit patriotique pour une préservation plus appropriée des investissements réalisés à grands coûts et une gestion plus efficace des infrastructures disponibles. Nous devrons mieux sécuriser l'existant, pour sortir du cercle pernicieux de la construction-destruction-reconstruction.

Grâce à une détermination sans faille, dans l'unité, car il faut toujours privilégier la cohésion nationale afin de surmonter les périls en présence, pour le travail parce qu'aucun peuple ne s'est affranchi sans efforts pour atteindre le progrès. Ensemble, poursuivons notre marche vers le développement.

- Bonne et heureuse année 2023 à tous !
- Vive la République !
- Vive le Congo !

Editorial

La chance de voir la nouvelle année!

Nous voici en 2023, année du 21ème siècle! C'est une chance pour nous de voir cette nouvelle année. Beaucoup de nos compatriotes, des parents chers, des êtres aimés, nous ont quittés au cours de l'année 2022 et n'ont donc pas eu la chance de voir cette nouvelle année. D'autres, malades, n'ont pas pu vibrer de joie avec nous. Ainsi va l'humanité!

Durant la nuit de la Saint-Sylvestre, comme de coutume, l'ambiance était à son comble, pour saluer la nouvelle année. D'une ville à l'autre dans le monde, des cérémonies grandioses, avec jeux de lumière et feux d'artifice, ont été organisées. Cris de joie, coups de gong, sonneries diverses, chansons entonnées en chœur, etc, ont marqué les premières minutes du premier jour de l'an. Pour cause de crise probablement, nos municipalités n'ont pas organisé ce genre d'évènements populaires. Mais, la joie était là d'avoir accompli le temps d'une année et de pouvoir entamer un nouveau chrono annuel. Les vœux les plus ardents ont été échangés. Les fêtards que nous étions tous ou presque, se sont épuisés à la jouissance du moment particulier que nous avons traversé.

Et, comme de coutume aussi, chaque année qui arrive apporte son lot de promesses. A chacun de savoir bien fixer ses objectifs, rechercher les moyens pour les atteindre et persévérer à les mettre en œuvre. Car, à la fin ou à l'heure du bilan, la désillusion est souvent grande. Enfin, avec la nouvelle année, chacun a fait son bilan et pris la résolution de mieux faire, pour aller de l'avant. Bonne année à tous!

L'HORIZON AFRICAIN

Présidence de la République

Des nominations dans la structure de sécurité

Par décret n°2023-3 du 3 janvier 2023, le Président de la République a nommé le colonel Basile Boka, qui était depuis décembre 2016, commandant de la Zone militaire de défense n°8 Kinkala, comme commandant de la Garde républicaine, avec rang et prérogatives de conseiller spécial. Il remplace à ce poste le général de brigade Gervais Akouangué, qui a été nommé commandant de la Gendarmerie nationale, suivant le décret n°2023-1 du 3 janvier 2023. Il a pour second, le colonel Patrick Serge Clotaire Immath Mouyoki, chef d'Etat-major de la Gendarmerie nationale.

Le colonel Boka retrouve ainsi les services de sécurité de la Présidence de la République, où il fut chef d'état-major à la D.g.s.p (Direction générale de la sécurité présidentielle).

Devenu ancien commandant de la Gendarmerie nationale, le général de brigade Victor Moigny, atteint par la limite d'âge de son grade, a bénéficié d'une décision de maintien en activité de première section jusqu'au 31 décembre 2023, par décret présidentiel portant le numéro 2022-1841 du 10 décembre 2022. D'autres décisions concernant les structures de sécurité seraient attendues.

Direction départementale des sports et de l'éducation physique de Brazzaville

Lancement de la saison sportive 2022-2023

La Direction départementale des sports et de l'éducation physique de Brazzaville organise, le 15 janvier 2023, à la place de la Mairie centrale, le lancement de la saison sportive 2022-2023, sous le patronage du préfet de la ville capitale, Pierre Cébert Iboko Onanga, en partenariat avec la Mairie. Au cours de cette cérémonie, plusieurs activités sportives vont avoir lieu comme: la course sur route de 5 kilomètres pour les collégiens; 8 kilomètres pour les lycéens; 12 kilomètres pour les étudiants et une marche sportive de santé de 5 kilomètres pour les enseignants et les personnels administratifs.

Les établissements scolaires et universitaires sont priés de prendre attache avec la Direction départementale des sports et de l'éducation physique, à côté de la Mairie centrale, derrière l'Etat-major général des Fac (Forces armées congolaises). Les inscriptions peuvent se faire aussi dans les inspections sectorielles des sports de chaque arrondissement. Les itinéraires seront publiés 48 heures avant la compétition.

Luze Ernest BAKALA

C.n.d.h (Commission nationale des droits de l'homme)

Organisation d'une concertation sur le phénomène bébés noirs et kulunas

Institution constitutionnelle, la C.n.d.h (Commission nationale des droits de l'homme) a organisé, jeudi 29 décembre 2022, à son siège, à Brazzaville, une concertation sur le phénomène des bébés noirs et kulunas (criminalité impliquant des adolescents et des jeunes) pour trouver une approche de solutions solidaires et durables. Ouverts par Mme Yvette Yolande Mbéto, épouse Ambendé, trésorière de la C.n.d.h, les travaux de cette réunion ont été modérés par Antoine Malonga, secrétaire général de la C.n.d.h.

Institution constitutionnelle, la C.n.d.h (Commission nationale des droits de l'homme) a organisé, jeudi 29 décembre 2022, à son siège, à Brazzaville, une concertation sur le phénomène des bébés noirs et kulunas (criminalité impliquant des adolescents et des jeunes) pour trouver une approche de solutions solidaires et durables. Ouverts par Mme Yvette Yolande Mbéto, épouse Ambendé, trésorière de la C.n.d.h, les travaux de cette réunion ont été modérés par Antoine Malonga, secrétaire général de la C.n.d.h.

La réunion de concertation organisée par la C.n.d.h a regroupé plusieurs représentants des pouvoirs publics, des organisations de la société civile, des confessions religieuses et des groupes de bébés noirs et kulunas. Elle a constitué un espace de concertation et de dialogue entre les pouvoirs publics, les confessions religieuses et la société civile. Les participants ont analysé le projet intitulé, *«Droit de l'homme-paix-sécurité dans les quartiers: lutte contre le phénomène des bébés noirs et kulunas»*, présenté par la C.n.d.h, en vue d'engager des solutions appropriées permettant d'éradiquer la délinquance juvénile et l'insécurité péri-urbaine.

Mme Yvette Yolande Mbéto, épouse Ambendé ouvrant les travaux

Ouvrant les travaux, Mme Yvette Yolande Ambendé a indiqué que *«la C.n.d.h a proposé le projet, pour examiner les modalités pratiques du partenariat inter-acteurs pour sa mise en œuvre, en vue d'éradiquer le phénomène des bébés noirs et autres kulunas sur toute l'étendue du territoire national, réaliser la réinsertion sociale, scolaire, citoyenne et économique de cette frange de la jeunesse du pays et rétablir durablement la paix dans tous les quartiers de toutes nos agglomérations urbaines»*.

L'approche de la C.n.d.h est basée sur l'éducation aux droits de l'homme et à la citoyenneté, la mobilisation et la participation communautaires, ainsi que le partenariat inter-acteurs, pour aborder autrement et ensemble, le phénomène des bébés noirs et kulunas. Le partenariat pluri-acteurs concerne le gouvernement, les institutions nationales, les autorités locales, les O.n.g, les confessions religieuses, le monde de l'éducation, les partenaires techniques et financiers et les familles.

Les délégués des leaders des bébés noirs et kulunas, *«Arabes et Américains»*, ont fait des déclarations promettant d'abandonner les actes de violence qu'ils commettent dans les quartiers. Par son témoignage, le pasteur Ben-Shaddai Gapoula, responsable de l'Eglise de réveil *«Assemblée de Dieu pain de vie»*, est à la recherche de ces brebis égarées. Il accompagne déjà un grand groupe de 150 jeunes ex-bébés noirs pour leur conversion. Pour lui, *«il faut savoir que les bébés noirs et les kulunas sont des Congolais et non des arabes ou des américains. Ce sont donc nos enfants. C'est pourquoi je me suis rapproché d'eux, pour leur parler et les convaincre, en acceptant Jésus-Christ. C'est pour leur transformation mentale et leur prise de conscience. Je peux vous garantir que les enfants ont changé. Si ce n'était pas le cas, pendant les fêtes de fin d'année, on pouvait déjà les voir en action. Ils sont calmes. J'ai déjà pu convaincre 150 bébés noirs et kulunas». «Arabes et américains»*. Je fais des descentes dans tous les quartiers. J'ai commencé à Talangaï. Ma vision, c'est d'atteindre tout le monde», a-t-il déclaré pendant la réunion. La C.n.d.h a promis d'organiser une prochaine réunion, pour la mise en œuvre du projet.

Martin BALOUATA-MALEKA

PROPOS D'éTAPE

Raison et émotion

Mais, qui a dit que l'émotion est nègre comme la raison est hellène?

En ce jour de 1er janvier de la nouvelle année, Prométhée a écouté entre autres, la neuvième symphonie de Beethoven, sous la direction de Barenboïm. L'intention, en réalité, était d'écouter l'ode à la joie, ce poème de Schiller qui symbolise la fraternité dans l'espèce humaine. Et, Prométhée est tombé sur ce troisième mouvement! Quelle émotion! Il faut voir la gestuelle de Barenboïm, lire sur son visage toute l'émotion que cet «adagio molto e cantabile» procure. Et la clarinettiste, quelle sensibilité dans son jeu musical, mais surtout dans sa gestuelle! Et la ténor dans l'ode à la joie! Pourtant, elle n'est pas Barbara Hendricks, ni lui, Wayne Marshal! Mais, quelle émotion dans leur prestation, quelle sensibilité!

Mais, comment avoir une Hendricks, un Marshal, un Payare dans ce type de musique qui, du point de vue occidental, est «une allusion aux sciences, aux arts, rappelant l'idée d'une chose parfaite, agréable et bien ordonnée»? Comment comprendre la symétrie dans le «East african Boléro», selon une musique de Ravel, si cette symétrie mathématique n'est pas aussi nègre?

Il n'y a pas de partition dans le mode d'acquisition de la connaissance. La raison géométrique n'est pas aussi hellène que l'émotion est nègre, puisque de la «hellénie» à la négritude, tout le monde est capable d'émotion comme de la raison. En réalité, la raison nègre n'a pas toujours été discursive et elle s'est longtemps cachée dans les proverbes et maximes. Elle s'est cachée dans le rythme et dans le sens. Elle est cachée dans la logique métaphysique. Parce qu'au fond, ceux qui opposent la «hellénie» à la négritude oublient l'antériorité des pensées africaines, avec par exemple, «les philosophes de l'Égypte antique, les savants du Tombouctou médiéval, le rationaliste éthiopien Zera Yacob», et on peut en citer bien d'autres.

En tout cas, Barbara Hendriks a été époustouflante dans l'ode à la joie de Beethoven. Elle a su associer l'émotion nègre à l'arithmétique musicale hellène, comme pour couper l'herbe sous les pieds des émotifs purs et des hellénistes obtus.

Prométhée

Prodivac (Projet de développement intégré des chaînes de valeurs agricoles au Congo)

Les activités retenues pour 2023, afin de relever le niveau de l'agriculture

Le Prodivac (Projet de développement intégré des chaînes de valeurs agricoles au Congo) a tenu, mercredi 28 décembre 2022, à Brazzaville, la deuxième session ordinaire de son comité national de pilotage. Celui-ci a retenu les activités à réaliser au cours de l'année 2023. Ces activités sont jugées prometteuses pour accroître le taux de l'agriculture jusque-là encore faible, soit 2%. Les travaux ont été dirigé par Fernand Sosthène Likouka, directeur de cabinet du ministre du plan, de la statistique et de l'intégration régionale, en qualité de président dudit comité, en présence du coordonnateur du projet Benoît Ngayou et des représentants de certains départements ministériels comme cellui l'agriculture, de l'industrie et des petites et moyennes entreprises.

Le comité national de pilotage a analysé le plan de travail et de budget annuel de 2023. Le budget validé s'élève à un montant de 16 milliards 653 millions 79 mille 650 f Cfa. 91% de ce budget seront consacrés à l'investissement et 9% au fonctionnement. Les activités inscrites dans le plan de travail sont réparties dans les quatre composantes du projet que sont: développement des compétences; amélioration de la productivité et résilience; développement institutionnel et dialogue public-privé; coordination et gestion du projet. La validation du plan de travail par le comité national de pilotage permettra d'accélérer la mise en œuvre des activités du Providac, afin d'atteindre les objectifs fixés. Pour Ferdinand Sosthène Likouka, *«ce projet constitue une préoccupation majeure pour le gouvernement qui tient à mettre en place une agriculture saine, solide et prometteuse dans notre pays, le Congo, pour le bien de nos populations. Cet exercice nous a permis, en toute responsabilité, de retenir, pour la nouvelle année, les activités pertinentes, en vue d'accroître notre taux d'engagement et de consommation, jusque-là très faible (c'est-à-dire 2%), et réussir le pari qui nous incombe présentement»*.

Les membres du comité pendant les travaux

Clôturant la session, le président du comité national de pilotage a attiré l'attention des gestionnaires de l'Unité d'exécution du projet, sur la mise en œuvre du plan adopté. *«Nous formulons le vœu que l'Unité de coordination mette rapidement en œuvre ce plan de travail annuel. Nous comptons activement sur l'intervention des points focaux, afin qu'aucun retard ne soit constaté lors de la revue à mi-parcours»*, a-t-il dit.

Il y a lieu de rappeler que le Prodivac est le fruit de l'accord de prêt de 73 millions 20 mille euros, soit 43 milliards de francs Cfa, conclu entre le gouvernement et la Bad (Banque africaine de développement). Ce projet est mis en place avec pour objectif de parvenir à contribuer à la sécurité alimentaire et nutritionnelle des populations congolaises. La toute première session du comité national de pilotage de ce projet remonte au 3 décembre 2021. C'est dire qu'il y a lieu d'accélérer les activités du Providac, pour combler le retard constaté.

Martin BALOUTA-MALEKA

H.a.l.c (Haute autorité de lutte contre la corruption)

La corruption active et passive existe dans les aéroports

La H.a.l.c poursuit ses descentes dans les administrations publiques, pour sensibiliser les travailleurs sur la lutte contre la corruption. Vendredi 30 décembre 2022, le tour était revenu à la communauté aéroportuaire de Maya-Maya, à Brazzaville, sous le thème: «Halte à la corruption». La rencontre s'est déroulée sous le patronage d'Emmanuel Olitta Ondongo, président de la H.a.l.c, en présence du directeur de cabinet du ministre des transports, du directeur général de la société Aérco (Aéroports du Congo), du représentant de l'Asecna, du délégué de l'Anac (Agence nationale de l'aviation civile) et des agents évoluant à l'aéroport dont les policiers, gendarmes et douaniers.

Les agents de l'aeroport attentifs à la communication de la H.a.c.l

(suite en page 8)

Session ordinaire du Cese (Conseil économique social et environnemental)

Emilienne Raoul souhaite atteindre la vitesse de croisière dans la tenue des sessions

Le Cese (Conseil économique, social et environnemental) a tenu, du 20 au 23 décembre 2022, sa quatrième session ordinaire, dans la salle de conférence du Ministère de la justice, à Brazzaville, sous l'égide de sa présidente, Mme Emilienne Raoul, en présence des membres du bureau dont le rapporteur, Louis Patrice Ngagnon. Cette session a permis aux membres de cette institution de traduire leurs perceptions, leurs visions et leur avenir pour consolider leurs avis.

Au cours de leur quatrième session, les membres du Cese ont partagé les connaissances autour des trois thèmes axés sur *«le programme national de développement P.n.d 2022-2026 et ses répercussions sur le plan économique, social et environnemental»*, à savoir: *«Le Congo et la résilience économique, sociale et environnementale»* et *«La stratégie du secteur privé national au financement du P.n.d»*.

Louis Patrice Ngagnon et Mme Emilienne Raoul

L'ensemble des exposés présentés au cours de cette session ont porté essentiellement sur le développement économique et humain, pour participer à l'élaboration des décisions au niveau national, notamment dans son rôle de conseil auprès des pouvoirs exécutif et législatif.

Après ces exposés, les conseillers ont procédé à l'appréciation et à l'adoption des différents rapports des commissions. Les échanges ont, pour la plupart, porté sur l'analyse des questions économiques, sociales et environnementales. Au regard des enjeux de toutes ces questions, les conseillers ont formulé des recommandations sur les pistes d'actions.

Photo de famille à la fin de la session

Concernant la Commission des affaires économiques, il est urgent, entre autres, d'intégrer davantage les cultures vivrières (manioc, ignames, patates, bananes plantains etc.) dans la chaîne de valeur agricole. Parmi les recommandations de la Commission des affaires sociales, il y a lieu de prendre en charge, de façon précoce, la personne handicapée, face à la persistance des facteurs de santé, d'inégalité sociale et culturelle.

La Commission des affaires éducatives, culturelles et religieuses a recommandé, entre autres, d'engager des dialogues entre pouvoirs publics et le monde du sport. Pour sa part, la Commission des affaires environnementales a demandé, entre autres, que les pouvoirs publics fassent preuve de leur devoir d'inciter les entreprises minières à respecter les clauses inscrites dans le cahier des charges, en veillant particulièrement à la ré végétalisation des sites exploités, très souvent fortement dégradés.

Clôturant la session, Mme Raoul Emilienne a relevé les efforts fournis, tout en dénonçant quelques faiblesses. *«La quatrième session ordinaire de l'assemblée générale du Conseil économique, social et environnemental a été une session pleine d'enseignement et de recadrage dans les domaines vitaux de fonctionnement de notre institution. Vous m'avez, en quelque sorte, donné des ailes, pour braver toutes les pesanteurs tant humaines que structurelles qui me plombaient. Les réformes, je vais les engager comme j'ai prévu de le faire. Malgré nos efforts, notre institution peine à atteindre sa vitesse de croisière relative à la fréquence de la tenue de ses assemblées générales»*, a-t-elle déclaré.

Martin BALOUATA-MALEKA

P.c.t (Parti congolais du travail)

Hommage à Camille Bongou, un homme rigoureux, intègre et humble

Le P.c.t (Parti congolais du travail) a rendu hommage, mardi 27 décembre 2022, au siège fédéral, au Quartier Mpila, à Brazzaville, à Camille Bongou, membre du Comité d'honneur et ancien secrétaire permanent, chargé de l'organisation et de la permanence, décédé le 17 décembre, à Poitiers, en France. La cérémonie d'hommage s'est déroulée en présence du secrétaire général du P.c.t, Pierre Moussa, des membres du secrétariat permanent, du Bureau politique et du Comité central, de l'ambassadeur du Congo en France, Rodolphe Adada, et des militants venus nombreux saluer la mémoire de l'illustre disparu. Le Chef de l'Etat a eu à s'incliner devant la dépouille de l'illustre disparu.

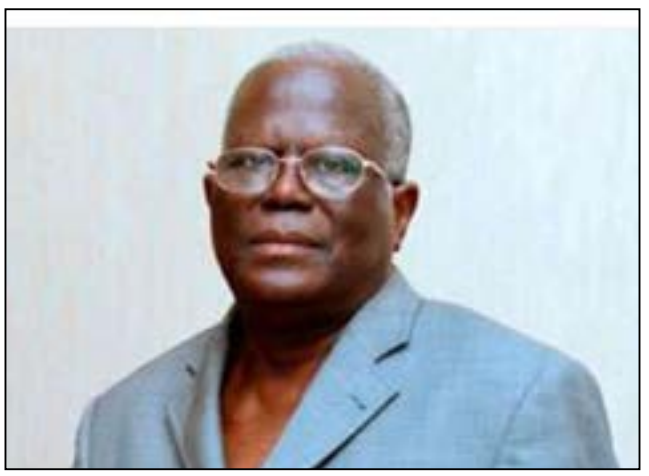
L'oraison funèbre a été lue par le sénateur Gabriel Nzambila, membre du Bureau politique, compagnon de l'illustre disparu. Il a retracé le parcours de Camille Bongou fait de rigueur et d'humilité. *«Sa carrière militaire fut brève. En effet, membre du corps national de la défense civile, il est reversé dans l'Armée populaire nationale, après le mouvement insurrectionnel du 31 juillet 1968, dans le cadre de l'intégration de la défense civile à l'armée. Il suit une formation militaire au Centre de formation militaire de Brazzaville, sanctionné par le grade de sous-lieutenant. Il est nommé, en 1970, commandant de compagnie du Groupement aéroporté. Suite aux événements du 22 février 1972, il est sorti des effectifs de l'Armée populaire nationale du Parti congolais du travail»*, a-t-il indiqué.

Le Président de la République devant le cercueil contenant la dépouille mortelle de Camille Bongou

«Très actif et profondément convaincu par les idées de gauche, Camille Bongou croyait dur comme fer en la victoire de la révolution. C'est ainsi qu'après le mouvement insurrectionnel du 31 juillet 1968, il participe aux côtés des forces révolutionnaires, à la création du parti d'avant-garde qu'ils souhaitaient tous, le P.c.t», a-t-il ajouté. *«Le 31 décembre 1969, il participe au congrès constitutif du P.c.t, dont il est l'un des co-fondateurs. A l'issue de ce congrès, il est élu membre du Comité central. Il y demeure jusqu'au 22 février 1972»*, a-t-il poursuivi.

Les membres du P.c.t rendant hommage à l'illustre disparu

«En 1984, au 3ème congrès ordinaire du P.c.t, il est élu membre du Bureau politique, chargé de l'organisation, secrétaire permanent, poste qu'il quitte en 1989 sur décision dudit congrès». «Homme de gauche, dirigeant du P.c.t, parti marxiste-léniniste, Camille Bongou s'était déployé à fond pour concrétiser le projet politique de ce parti». *«Pendant cette période, après analyse concrète de la vie du parti, il lance un programme de formation sur le renforcement des capacités des membres du parti à tous les niveaux. Dans le cadre de la réalisation du programme du parti et sous l'impulsion du Président du Comité central, le camarade Denis Sassou-Nguesso, il crée des structures à caractère social, notamment le centre médico-social du P.c.t, l'actuel bâtiment du C.n.l.s, le centre de repos des dirigeants du parti à Odziba et la commission nationale de l'action sociale du parti»*, a-t-il déclaré.



L'illustre disparu

«Philosophe, président de Sophia (Association congolaise de philosophie), il était le point de convergence de l'élite intellectuelle et politique. Il avait une capacité d'analyse d'une perspicacité qui étonnait plus d'un. Sur orientation du Président Denis Sassou-Nguesso, il avait pro-agi à la perestroika de Gorbatchev, en mettant en place un groupe d'études composé des cadres du P.c.t et des professeurs d'université, sur cette situation, pour permettre au P.c.t d'éviter d'être en marge de l'évolution de l'histoire. Il était la deuxième personnalité de l'Etat dans le cadre du Parti-Etat. A ce titre, il avait été nommé président de la Commission nationale des marchés publics et contrats de l'Etat. Humble, intègre, rigoureux avec lui-même d'abord et avec les autres ensuite, Camille Bongou était habité par le culte du travail bien fait. C'est pourquoi il était très méticuleux dans le choix de ses collaborateurs», a-t-il souligné.

Il faut souligner que cette oraison funèbre est restée muette sur beaucoup de faits. La date où Camille Bongou a quitté le P.c.t est connue, mais celle de son retour au parti pour être membre du comité d'honneur demeure un mystère.

Propos recueillis par
Chrysostome FOUCK ZONZEKA

CANAL+
Kongossa
Lounge
A PARTIR DU 11 DECEMBRE sur CANAL+
POP
LE DECODEUR HD
1000
FCFA
TTC
5000 DES EVASION
30 ANS
LA FETE CONTINUE !

Marius B. Miéré Onka, directeur général du B.c.b.t.p

«Avec le B.c.b.t.p, c'est bâtir en toute sécurité»

Le B.c.b.t.p (Bureau du contrôle du bâtiment et des travaux publics) est un établissement public à caractère technique et scientifique. Il est par essence l'ingénieur public dans le domaine du bâtiment et des travaux d'infrastructures. Il s'occupe essentiellement des études du sol, des matériaux, de l'expertise des ouvrages, de l'assistance technique, la recherche dans le domaine géotechnique et la réalisation des forages d'eau industriels et domestiques. Pour comprendre son mode de fonctionnement, notre rédaction s'est approchée de Marius Boris Miéré Onka, le directeur général, qui évoque également les dispositions à prendre avant de faire un forage.

**** Depuis votre arrivée à la tête de la direction générale du B.c.b.t.p, vous menez une campagne de sensibilisation à travers les médias et les spots publicitaire. Quels sens donnez-vous à cette initiative?***

** C'est la politique que je veux imprimer, parce que j'avais compris que le B.c.b.t.p n'était pas bien connu. Alors que c'est un outil très important pour les populations, dans le sens où il participe à la sécurité des infrastructures et ouvrages, lesquels doivent être rassurants. C'est pour cela qu'avant de commencer à punir ceux qui enfreignent la loi, il fallait d'abord sensibiliser. J'ai donc pensé que la première partie de mon action devait être la sensibilisation, pour que les populations, partout où elles se trouvent, soient prévenues. Après, nous allons passer à la phase de contrôle et de répression. Tous les ouvrages dans le pays sont bâtis sur le sol et ce sol doit être étudié au préalable, avant leur réalisation. C'est le sens de l'action que nous allons poursuivre, jusqu'à ce que le dernier citoyen soit sensibilisé sur l'existence du B.c.b.t.p.

**** Est-ce que le matériel que le B.c.b.t.p utilise répond à la nouvelle technologie?***

** Bien sûr! Nous avons un matériel de nouvelle génération, d'autant plus que nous travaillons avec des partenaires français que sont Apageo et C.v équipments next road. Nous avons un matériel de laboratoire très performant que nous possédons, seuls, en Afrique centrale, et sur certains modules.

Nous étudions les formulations des bêtons bitumineux du niveau 1 au niveau 4. Nous avons une presse de traction des aciers qui n'existe au Congo qu'au B.c.b.t.p. Nous sommes bien équipés et l'Etat, par l'intermédiaire de notre ministre de tutelle, le ministre d'Etat Jean Jacques Bouya, est décidé à nous accompagner, de telle sorte que notre structure monte en puissance et qu'elle s'exprime à travers l'instruction qu'il a donnée aux maîtres d'ouvrages délégués du Ministère de l'aménagement du territoire, des infrastructures et de l'entretien routier, de telle sorte que le B.c.b.t.p participe à tous les projets d'envergure des infrastructures, réalisés sur financement du budget de l'Etat congolais.

**** Dans les zones reculées, jusqu'à quelle profondeur peut-on trouver la nappe phréatique lorsqu'il s'agit de forages?***

Marius Boris Miéré Onka, directeur général du B.c.b.t.p.

** Le domaine de forage d'eau, c'est un domaine très complexe. Il y a des quartiers qui ont l'eau, où la nappe phréatique n'est pas aussi profonde que ça. Mais, il y a parfois une roche qui couvre la nappe phréatique, empêchant ainsi à ceux qui forent avec des équipements non conventionnels, de percer cette roche et d'atteindre la nappe phréatique, pour avoir l'eau.

Au fait, avant de faire un forage, il faut d'abord réaliser une étude géophysique qui permette de déterminer la profondeur réelle de l'eau. Certains opérateurs dans ce domaine tâtonnent et se comportent comme de véritables amateurs. C'est vrai qu'il y a des zones où la nappe phréatique est très loin, à l'instar du District de Lékana, dans les Plateaux. Mais, il y a aussi celles où la nappe n'est pas très loin. Mais, les outils de foration dont disposent certains opérateurs ne permettent pas de percer la roche dans sa zone de faille, pour avoir l'eau.

**** En termes de projection, qu'est-ce que l'on peut retenir pour l'année prochaine?***

** 2023 s'inscrira dans la continuité de nos actions menées en 2022 avec, cette fois-ci, plus de rigueur. Le Président de la République, Son Excellence Monsieur Denis Sassou-Nguesso, attend les résultats. Lui, qui a pensé responsabiliser la jeunesse. Celle-ci n'a pas le droit d'échouer. Surtout que l'on ne peut se lever que par l'effort. Il n'y a pas de victoire sans effort. Et nous sommes réconfortés par cette position, par notre ministre de tutelle. Croyez-moi que nous allons y arriver.

**** Pour terminer…***

**Je crois que nous avons fait le tour d'horizon. Mais, cela ne m'empêche pas de demander aux Congolais de ne pas se confier à n'importe qui, en matière de constrution. La population a son ingénieur public qu'est le B.c.b.t.p. Nous lui demandons de nous contacter avant la réalisation de tous travaux d'infrastructures diverses. Nous pratiquons des prix défiant toute concurrence. Donc, avec le B.c.b.t.p, c'est bâtir en toute sécurité.

Propos recueillis par Achille TCHIKABAKA

Ministère de l'énergie et de l'hydraulique

Atteindre un taux d'accès à l'électricité de 50% d'ici à 2030

Le gouvernement envisage d'atteindre un taux d'accès en matière d'électricité de 50% dans les communautés urbaines et rurales d'ici 2030, a annoncé, le 3 octobre 2022, le ministre de l'énergie et de l'hydraulique, Emile Ouosso. Selon lui, l'objectif du gouvernement est d'améliorer le niveau de couverture qui se situe actuellement à 45% pour les deux grandes villes (Brazzaville et Pointe-Noire), à peine 15% dans les villes secondaires et à 5% dans les autres localités du pays.

Le ministre Emile Ouosso.

«Certaines actions ont été entreprises, parfois avec des résultats palpables, voire mitigés. Pour notre part, nous allons nous atteler à la mise en œuvre desdites actions, notamment la mobilisation des ressources financières nécessaires pour les secteurs de l'eau et de l'énergie», a-t-il indiqué.

«En matière de financement, l'Etat demeure le principal investisseur, même si certains programmes soutenus par des partenaires existent. Le sous-secteur se caractérise aussi par une faible capacité d'absorption des ressources financières», a relevé le ministre. Afin de gagner le pari de l'électricité, le gouvernement se fixe l'objectif d'approvisionner tout le pays en quantité et en qualité suffisantes d'énergie à des coûts accessibles à tous grâce à l'amélioration de la performance de l'opérateur public chargé du service public de l'électricité.

(Tiré de China.org)

Ministère des petites et moyennes entreprises et de l'artisanat

La semaine des métiers de l'artisanat, pour la valorisation du raphia

Les rideaux sont tombés le 23 décembre 2022 sur la semaine des métiers du raphia, à Brazzaville. Les participants ont fait des recommandations dans lesquelles ils demandent au gouvernement de pérenniser la semaine des métiers du raphia, avant d'émettre le vœu de voir le gouvernement prendre en compte toutes ces recommandations.

Pendant l'ouverture de la semaine du raphia

La ministre Jacqueline Lydia Mikolo.

La semaine des métiers de l'artisanat a vécu, après sept jours d'activités diverses: des expositions ventes; des panels animés par des experts; des rencontres, etc. L'heure est arrivée pour faire le bilan. Cet événement a porté essentiellement sur les missions, la promotion et la pérennisation de la filière raphia. Il convient de souligner que lors des panels examinant les différentes questions, les participants ont pris des recommandations:

«Nous, participants à la semaine du raphia, recommandons: instituer une journée nationale du raphia; pérenniser la semaine des métiers du raphia; mettre en place un comité interministériel pour la revalorisation du raphia; créer des centres de production et de transformation dans les zones écologiques favorables; protéger le palmier raphia et promouvoir sa culture dans les zones écologiques favorables; réfléchir comment faire du tissu raphia une tenue nationale et sortir le raphia du registre, pour en faire et susciter l'adhésion des jeunes générations», a indiqué Jonas Houtou, en donnant lecture de la synthèse des travaux.

Placée sous le thème: *«Les métiers du raphia dans la diversité de l'économie congolaise»*, cette semaine a permis aux exposants de présenter les différents métiers liés au raphia.

Ainsi, les cinq départements du pays à savoir le Pool, Brazzaville, les Plateaux, la Lékoumou, le Kouilou et une quarantaine d'exposants ont fait un chiffre d'affaires conséquents. Aussi, ont-ils abordé la problématique liée à la filière du raphia, en échangeant sur la mise en place d'une chaîne de valeur.

C'est dans ce contexte que Marlène Malonga a remercié le Président de la République, Denis Sassou-Nguesso, pour son projet de société, *«Ensemble, poursuivons la marche»*, qui fait une place de choix à la jeunesse. Elle a, également, remercié le Premier ministre chef du gouvernement, Anatole Collinet Makosso, pour son implication remarquée dans la réussite de cette semaine des métiers du raphia, et, enfin, Jacqueline Lydia Mikolo, ministre des petites et moyennes entreprises, de l'artisanat et du secteur informel. *«Nous souhaitons que toutes les recommandations retenues lors des différents panels soient prises en compte par le gouvernement de la République du Congo»*, a souhaité l'oratrice.

Après avoir pris acte de ces recommandations, la ministre Jacqueline Lydia Mikolo, a indiqué que la première édition de cette semaine de revalorisation du raphia a donné l'opportunité aux exposants de diversifier l'économie congolaise. Elle a aussi permis à tous de comprendre que *«l'industrie du raphia nous donne l'opportunité de diversifier notre économie»*.

«Les recommandations des panels, des tables rondes et des échanges et d'autres activités organisées à cet effet, montrent l'intérêt que nous avons, disons mieux que nous commençons à manifester de nouveau pour notre raphia national. Puisse cette dynamique se pérenniser et croître en chacun de nous», a déclaré la ministre en charge de l'artisanat.

Achille TCHIKABAKA

Dieudonné Moussala, président de l'Association congolaise pour la défense des droits du consommateur

«La multiplication des forages d'eau à Pointe-Noire nous inquiète»

Les associations de consommateurs sont inquiètes de la multiplication des forages d'eau dans la ville de Pointe-Noire. L'Association congolaise pour la défense des droits du consommateur que dirige Dieudonné Moussala, s'en inquiète en tout cas. Elle considère que cette tendance à la prolifération des forages d'eau menace la nappe phréatique venant du massif du Mayombe. L'unique société de distribution d'eau n'est pas capable de répondre à la demande des citadins de Pointe-Noire. Au regard de ce constat, le président de cette association a écrit, depuis le 19 décembre 2022, à Mme la présidente du conseil municipal de Pointe-Noire, pour engager une action. Dieudonné Moussala décrit la situation et le danger qui guette les consommateurs d'eau, dans l'interview ci-après.

**** Monsieur le président de l'Association congolaise pour la défense des droits du consommateur, pourquoi votre association est-elle inquiète de la multiplication de forages d'eau à Pointe-Noire?***

** Nous pensons que nous sommes des donneurs d'alerte. Nous jouons un rôle d'éveil. Nous avons constaté, à travers notre représentation à Pointe-Noire qui a fait le constat, que dans cette ville, il y a une prolifération de forages d'eau. Nous savons que Pointe-Noire est bâtie sur la côte atlantique. La nappe phréatique, qui passe sous la ville, vient du Mayombe. Donc, autant qu'on le sache, l'eau a une puissance terrible. Quand on perce la nappe phréatique, il faudrait qu'on fasse extrêmement attention, pour ne pas donner l'occasion à l'océan de faire pression sur la nappe phréatique du Mayombe.

Car, une fois la fissure trouvée, l'eau de mer peut facilement s'infiltrer et attaquer la nappe phréatique. Si cela arrive, toute la ville de Pointe-Noire peut devenir déserte, parce que les plantes n'auront plus les substances nécessaires pour vivre, à cause de l'eau impropre à la consommation humaine et à la consommation de la faune et de la flore. C'est pourquoi nous avons adressé une requête aux autorités compétentes de regarder cette question, pour faire en sorte que les forages d'eau ne se fassent plus de façon désordonnée et incontrôlée. Les autorités doivent mettre des garde-fous, pour préserver cette nappe. Si, une fois, elle est attaquée, cela sera regrettable pour tout le monde.

Dieudonné Moussala

**** Est-ce que vous avez pu mener une étude sur cette question?***

** Une étude comme telle, non. Mais, le constat est fait. A Pointe-Noire, la seule société de distribution d'eau, l'unique au Congo, est pratiquement inexistante. Si bien qu'aujourd'hui, quand vous allez dans certains quartiers comme Vidoulou, par exemple, il n'y a que des forages là-bas. Le consommateur vit partout, donc le constat que nous faisons, c'est pour attirer l'attention des autorités publiques, pour bien canaliser cette affaire de forages d'eau à Pointe-Noire. Nous pensons faire notre travail. C'est aux autres de voir si ce que nous disons peut-être pris en compte. Autrement, s'il y a une catastrophe, on ne va pas nous indexer, car nous aurions fait notre travail d'alerte.

**** Quel message avez-vous adressé aux autorités municipales, pour éviter cette catastrophe?***

** Les autorités municipales sont là pour exécuter un programme, notamment le programme du gouvernement. Dans le cadre de l'alimentation de la population en eau potable, il y a cette affaire de forages. Il n'est pas interdit de faire un forage. Mais, il faut savoir mener des études d'abord et ensuite voir quelles sont les conséquences qui peuvent intervenir après. Si on réalise des forages dans le désordre, tel que nous le constatons maintenant, cela peut nous conduire dans une situation difficile.

Certains citadins le font sans autorisation municipale. Il y a le code de l'eau qui précise qu'il faut une autorisation et une étude préalable. Actuellement, il suffit d'avoir son argent et trouver une société qui vient forer, pendant que la municipalité n'est pas au courant. La municipalité doit veiller à la préservation de la santé des consommateurs. Sinon, nous aurons des maladies hydriques à foison. Est-ce que le secteur santé est capable de contenir un grand nombre de malades, s'il y a une épidémie ou bien une maladie qui peut être déclenchée à cause de l'eau? Nous sommes là pour donner l'alerte pour faire attention. Le tout doit se faire selon les règles de l'art, pour éviter que les catastrophes ne surviennent plus tard et pour préserver la santé des populations.

Propos recueillis par
Martin BALOUATA-MALEKA

Lettre de Yakamambu

Mon très cher ami Mbulunkwé, mboté!

La fin de l'année nous offre, à nos amis communs, Itoua, Mboungou, Tati, Yakamambu et moi-même, l'occasion de te présenter les vœux pour l'année 2023. Bouanana et accepte tous nos meilleurs vœux pour toi, les tiens et tous ceux qui te sont chers. Porte-toi bien et que la réussite patronne tous tes projets.

D'autre part, Itoua, Mboungou, Tati et Yakamambu me chargent de te dire qu'il leur a été donné de constater que peu de gens oublient que chaque année, ils acquièrent un an de plus, c'est-à-dire qu'ils vieillissent. D'autres qui s'en rendent compte ont peur de vieillir. A ceux-là, ils envoient ce beau texte de Félix Leclerc sur la vieillesse:

«Vieillir en beauté, c'est vieillir avec son cœur, sans remord, sans regret, sans regarder l'heure. Aller de l'avant, arrêter d'avoir peur, arrêter d'avoir peur, car à chaque âge se rattache un bonheur.

Vieillir en beauté, c'est vieillir avec son corps, le garder sain en dedans, beau en dehors, ne jamais abdiquer devant un effort. L'âge n'a rien à voir avec la mort. Vieillir en beauté, c'est donner un coup de pouce! A ceux qui se sentent perdus dans la brousse, qui ne croient plus que la vie peut être douce et qu'il y a toujours quelqu'un à la rescousse.

Vieillir en beauté, c'est vieillir positivement. Ne pas pleurer sur ses souvenirs d'antan. Être fier d'avoir les cheveux blancs, car pour être heureux, on a encore le temps.

Vieillir en beauté, c'est vieillir avec amour, savoir donner sans rien attendre en retour, car où que l'on soit, à l'aube du jour, il y a quelqu'un à qui dire bonjour. Vieillir en beauté, c'est vieillir avec espoir, être content de soi en se couchant le soir. Et lorsque viendra le point de non-recevoir, se dire qu'au fond, ce n'est qu'un au revoir!

Ne regrette pas de vieillir. C'est un privilège refusé à beaucoup!».

Enfin, la vieillesse n'est pas un naufrage. Comprenne qui pourra. Bonne et heureuse année, au revoir et à bientôt!

Diag-Lemba.

Commune de Brazzaville

Justice populaire à Makélékélé: trois kuluna sauvagement massacrés

Tôt le matin du vendredi 30 décembre 2022, les habitants du Quartier Moukoundzi-Ngouaka, dans le premier arrondissement, Makélékélé, à Brazzaville, sur l'avenue en terre qui longe la direction de l'Eglise évangélique et le magasin Asia, partant de l'Avenue de l'O.u.a, vers le Marché Total, ont vécu une scène effroyable du massacre, à coups de pierres, de barres de fer, de gourdins, etc, de trois jeunes kuluna. La police n'est venue que pour faire le constat et faire retirer les corps calcinés des trois malheureux bandits.

Selon des témoignages, le drame s'est passé vers 5h du matin. Un groupe de 8 kulunas armés de machettes, dont un d'une arme P.m.ak, rançonnait les passants, notamment les vendeurs qui vont très tôt au marché. Ils ont ravi de l'argent à un taximan qui a réussi finalement à s'enfuir après, à bord de son taxi. C'est lui qui est allé alerter les jeunes chargeurs de bus et autres gardiens de parking de véhicules sur l'Avenue de l'O.u.a, vers le Marché Total (aujourd'hui Bernard Kolélas), de la présence de ce groupe de 8 bandits.

Connaissant bien leur quartier, les jeunes se sont organisés en appelant leurs amis et ont tendu un guet-apens aux kulunas. Ils en ont attrapé trois qu'ils ont désarmés, les autres ayant réussi à prendre la fuite. Ils ont commencé à les tabasser jusqu'à ce que la foule, attiré par les cris qui fusaient, a grossi. Les trois kulunas ont été finalement massacrés par lapidation et leurs corps ont été ensuite brûlés.

Kulunas tués.

Lassées par le phénomène de gangstérisme sanglant appelé kuluna, importé de Kinshasa, et qui implique des jeunes de moins de 25 ans et des adolescents voire des enfants, les populations se montrent sans pitié et ce qui vient de se passer à Mounkoundzi-Ngouaka est une chaude alerte contre la présence des bandits kuluna dans les quartiers, même si la justice populaire n'est pas à encourager.

Urbain NZABANI

(suite de la page 4)

L'aéroport constitue la porte d'entrée et de sortie d'un pays. Il joue un rôle majeur dans les économies exportatrices par le biais du fret, des voyages d'affaires et de son rôle dans le commerce international. *«Les aéroports sont aussi des lieux de concentration sociale à haute intensité. Du fait de cette présence humaine et de l'importance des activités socio-économiques, des scandales sont souvent révélés dans la presse sur ce qui s'y déroule. Les services de sécurité, de douanes et de sûreté qui règlementent les trafics des personnes et des biens versent eux-mêmes dans des abus et tracasseries monnayées qu'ils font subir aux usagers»*.

Après avoir défini la corruption, la concussion et la fraude, le président de la H.a.l.c a expliqué l'intérêt de la campagne de lutte contre la corruption menée à l'aéroport. *«Ici, la corruption est présente sous toutes ses formes, y compris la concussion et la fraude. C'est ici aussi où entrent et sortent les sans-papiers, les devises sans être déclarées. C'est ici d'où partent les marchandises par les couloirs illégaux»*, a-t-il expliqué.

Pendant la campagne de sensibilisation, les participants ont été édifiés sur les types d'infractions, les peines judiciaires et les amendes qui les sanctionnent. Les communications faites ont permis de comprendre les types de comportements qui se développent dans les aéroports d'Afrique, en s'appuyant sur les exemples du Cameroun, du Maroc, de la Côte-d'Ivoire et du Congo. Les infractions les plus fréquentes sont la complicité internationale dans le trafic des produits illicites que sont les devises et les espèces protégées, la participation à la communication de fausses informations pouvant mettre un avion en danger, l'importation de faux permis, l'infraction à la réglementation et à la limitation d'échanges et de mouvements de capitaux vers l'étranger, la corruption des agents publics, l'abus de fonctions, le faux et usages de faux.

«Toutes ces infractions sont prévues et punies par la loi et les règlements de la République du Congo, notamment le code pénal, la loi n°9-2022 du 11 mars 2022 portant prévention et lutte contre la corruption et infractions assimilées», a fait savoir le conseiller juridique du président de la H.a.l.c.

Dans notre pays, les enquêtes de satisfaction clients établissaient, en 2018, au titre des pires expériences vécues par les passagers, *«la réclamation de pourboire aux passagers par des agents de sécurité»*. Les réclamations des usagers confirment la pratique d'une corruption à la fois active et passive dans les principaux aéroports du Congo. La boucle de cette activité a été l'affichage des affiches relatives à *«halte à la corruption»*, dans certains coins de l'aéroport.

Chrysostome FOUCK ZONZEKA

Dieudonne Antoine-Ganga: mon cri du cœur pour la jeunesse congolaise

La jeunesse dans tout pays est censée être la pépinière. Elle est constituée par l'ensemble des personnes, hommes et femmes de la tranche d'âge de 18 à 35 ans révolus. Ce sont des jeunes qui sont soit encore au lycée ou dans des instituts d'études supérieures et professionnelles, soit déjà dans la vie professionnelle. Aujourd'hui, la jeunesse congolaise est stratifiée et catégorisée malheureusement en trois parties: la jeunesse privilégiée; la jeunesse entreprenante et la jeunesse marginalisée (la jeunesse lambda). Voici la troisième catégorie, la jeunesse marginalisée !

C- La jeunesse marginalisée. Celle-ci comprend trois catégories:

1- Les diplômés sans emploi, (euphémisme pour ne pas dire chômeurs):

Ils galèrent et tirent le diable par la queue. En quête permanente d'emploi ou d'une intégration dans la fonction publique, ils sont souvent en piquet de grève devant les ministères où ils animent des concerts de casseroles et de vuvuzelas dans un grand tintamarre.

Par Dieudonne Antoine-Ganga.

2- Les pestiférés:

Il s'agit ici des enfants issus des parents ayant assumé de hautes fonctions politiques (ministres, députés, ambassadeurs, etc., tous déchus), lesquels parents sont laissés au bord de la route par les nouveaux dirigeants. Aucune porte ne leur est ouverte par méchanceté gratuite.

3- Les dépravés:

Ce groupe concerne de jeunes garçons et de jeunes filles, tous peu courageux et partisans de moindre effort. Ils sont enclins à la facilité et à l'acquisition de l'argent facile; ils ont aussi un penchant au plaisir de la chair et à l'alcool. Friands de commérages, de rumeurs et de ragots, ils fréquentent assidûment les ngandas et autres caves et boîtes de nuit, tous les lieux de plaisir et des loisirs où ils sont exposés ipso facto à toutes les tentations (alcoolisme, prostitution, tabagisme, drogue, stupéfiants, hallucinogènes, etc.). Malheureusement, ces jeunes n'honorent ni leurs familles ni la société congolaise. D'aucuns diraient qu'ils sont indécrottables. C'est pourquoi le gouvernement et les familles ne doivent ménager aucun effort pour les aider à sortir de cette malheureuse situation et pour les arracher à leurs mauvais penchants.

4- Les délinquants:

Ce groupe est constitué par la plupart des jeunes qui refusent d'accepter leurs conditions et qui, par aigreur, s'en prennent aux autres. Ils sont auteurs de petits larcins, vols à la tire, vols à mains armées, cambriolages, braquages, coupures de route. Ils sont les pensionnaires permanents de la maison d'arrêt de Brazzaville ou des prisons de l'intérieur. Leur déshonneur rejaillit sur leurs parents. D'autre part, les personnes n'ayant parfois pas d'autre choix que de tomber dans la criminalité et qui constituent, entre autres, le terreau fertile pour le recrutement des kulunas (arabes, américains, bébés noirs), et des miliciens. C'est de ce terreau que sont issus, en effet, les ninjas, cobras, zoulous, nsiloulous, cocoyes, requins, mambas, tous des milices de triste mémoire. Nul besoin de rappeler que les Congolais ont souffert ou continuent à souffrir des violences et des horreurs dont les auteurs sont ces jeunes armés. Ces derniers ont été instrumentalisés par des dirigeants politiques. Ils sont aujourd'hui des ex-combattants, certains intégrés dans la Force publique, d'autres se débrouillent avec des petits métiers et d'autres encore continuent d'alimenter des réseaux de criminalité armée.

C'est ici l'occasion d'insister sur le ramassage permanent de toutes les armes circulant entre les mains des jeunes. Car, la suppression, l'interdiction et le désarmement des milices, la réinsertion des combattants démobilisés sont des aspects indissociables du maintien et du renforcement de la paix, élément essentiel des efforts de réconciliation et d'unité après un conflit. D'autre part, une démobilisation réussie suppose non seulement le démantèlement des structures paramilitaires mais aussi l'insertion dans l'activité productive des combattants démobilisés. Ce qui, à son tour, nécessite l'organisation de programme d'éducation et de formation, la création d'emplois et le traitement des traumatismes subis.

Ainsi, les miliciens démobilisés doivent être orientés vers des secteurs productifs comme l'agriculture et l'élevage ou envoyés dans les grands chantiers relatifs à la construction ou à l'entretien des ponts et des routes, à la réfection du C.f.c.o, l'épine dorsale de l'économie congolaise ainsi qu'à la rénovation des écoles, des dispensaires et des sites de formation. Ils suivraient auparavant une formation professionnelle accélérée dont le principe serait: *«un ancien milicien = un métier»*. Il faut éviter coûte que coûte au milicien démobilisé de tomber à nouveau dans l'oisiveté, voire dans le chômage qui, ipso facto, engendre la misère qui, cela va sans dire, constitue par ailleurs, une menace permanente pour la stabilité sociale, pour le développement des peuples et pour la paix. En effet, il faut reconnaître que la misère économique et le chômage sont des ingrédients puissants, une aubaine pour les politiciens et autres chefs de gang qui abusent de ces jeunes qu'ils droguent et arment sans vergogne. Ces jeunes, on ne l'écrira et on ne le dira jamais assez, constituent un terreau de la culture urbaine qui repose sur la violence que l'Etat doit enrayer coûte que coûte et jusqu'au bout.

II- Pistes de solutions ou remèdes

I- Que faut-il faire pour l'avenir de la jeunesse congolaise?

A- La famille

Tout d'abord, il revient à la famille (parents biologiques: père, mère, grand-mères, grand-pères, oncles, tantes, frères, sœurs, cousins, cousines, etc.) de réhabiliter et de sauver coûte-que-coûte, la jeunesse marginalisée qui, ipso facto, continue à *«se désintégrer progressivement et que nous avons laissée à la débandade et qui est inévitablement encline à s'écarter des voies de la décence et de la dignité et à commettre des choses viles»*. Car, *«l'enfant est comme une plante qu'il faut entretenir, avec suffisamment d'attention et beaucoup de patience»*, dixit Dr M. Mbadinga.

Malheureusement, il sied de signaler que la probabilité des succès de cette approche serait faible, parce que tous ces jeunes sont déjà pris dans l'engrenage de l'accoutumance et de l'addiction. La plupart des jeunes ont franchi la barrière de la honte et du qu'en dira-t-on; *«On part, on part»* ou *«S'en fout la mort!»* sont leurs devises. Ils assument, désormais, leurs modus vivendi et operandi. Ils se sentent bien dans leur peau. Dommage!

A défaut d'actions correctives sur lesdits jeunes, il vaudrait mieux se tourner vers des actions préventives sur les générations futures. Comme l'a écrit Jean-Jacques Rousseau au 18ème siècle, *«l'homme est naturellement bon et c'est la société qui le déprave»*. Ce qui signifie que les enfants qui naissent sont innocents et sans malice, jusqu'à l'âge de raison. C'est au contact de l'école, de la société et surtout du choc des cultures dans les agglomérations urbaines qu'ils forgent leurs caractères et que des sentiments divers les habitent.

Aujourd'hui, un autre phénomène s'est développé dans les grandes cités urbaines congolaises: les enfants de la rue. Ces enfants, qui ont fait de la rue, des carrefours ou des marchés, leurs domiciles, faute d'en avoir. Ces enfants le sont devenus en raison des circonstances particulières. Ces enfants rejetés sont des victimes désignées comme de grands rapaces qui rodent la nuit, des faucons, des vautours, des charognards et des prédateurs en quête de la chair fraîche et tendre. C'est pourquoi il faut se poser la question de connaître les causes profondes de ces fâcheux phénomènes.

Tout d'abord, ce sont les ruptures et les éclatements des cellules familiales qu'il faut incriminer, car dès le décès de l'un des parents ou des deux, les enfants sont abandonnés à eux-mêmes, la plupart du temps, parce que chassés avec leurs mères veuves, du domicile conjugal, par les neveux et les autres parents du De Cujus. Ainsi, ne pouvant plus aller à l'école, ou parfois même n'ayant rien à manger, ils sont abandonnés à eux-mêmes et devenant ipso facto des mendiants. Même les mbonguis qui étaient les foyers d'éducation et d'accueil des orphelins, grâce à la solidarité familiale, dans nos villages, ont disparu. La solidarité d'antan commence à disparaître ou a disparu, au profit malheureusement de l'égoïsme et de l'individualisme.

Ensuite, l'autre cause réside dans les problèmes économiques et sociaux. En effet, certaines familles éclatent ou ont éclaté sous le poids des charges que les pères et mères de famille ne peuvent plus supporter. Ce qui engendre la dispersion de la cellule familiale. A ce propos, il faut souligner que l'on assiste, au Congo, à un exode rural poussé et à une urbanisation galopante qui a pour corollaire, la transition sociologique, en l'occurrence la mutation du modus vivendi traditionnel en un modus vivendi moderne.

Jadis et jusqu'à une époque récente, nos villages vivaient dans l'autarcie et dans une économie fermée de traite et de subsistance, où les denrées alimentaires étaient disponibles et à foison dans les champs et l'alimentation carnée fournie par les animaux domestiques et les gibiers. Peu de dépenses étaient exigibles et effectuées.

Désormais, avec la vie moderne, les Congolais sont entrés dans l'économie marchande où tout doit se négocier avec de l'argent: nourriture; santé; éducation; services divers, etc. C'est devant cette équation que se trouvent beaucoup de Congolais désœuvrés, l'oisiveté étant la mère des vices, parce que n'ayant pas les moyens ni la formation adéquate pour exercer un métier en vue de s'assurer un salaire minimum qui est parfois payé irrégulièrement. D'où le spectre de la misère, de la pauvreté et de la clochardisation quotidiennes. (A suivre).

Dieudonne ANTOINE-GANGA

A Joachim Mbanza: «Notre système est trop inégalitaire»

J'ai suivi en partie votre tribune du 31 décembre dernier, avec André Ondélé, le directeur général de Télé-Congo. Le Chef de l'Etat revient, à chaque fois, sur la rupture. Les mêmes maux qui produisent les mêmes effets. On sait bien que la rupture dépend de la volonté politique. L'Etat actuel, par sa faiblesse, ne peut pas soutenir les grandes réformes. L'Etat est dans l'incapacité de réduire son train de vie, de sanctionner, de rétablir l'ordre, d'éradiquer la corruption. D'où le laisser-aller généralisé qui caractérise notre société.

Par ailleurs, ne pas confondre déconstruire et détruire. Chez nous, on détruit, on ne déconstruit pas. A un moment, la déconstruction est nécessaire pour reconstruire. Mais là aussi, on confond tout. La valeur travail est un vain mot chez nous. L'Etat n'investit pas pour créer des emplois. Et puis, il y a trop de disparités dans les salaires. Il faut harmoniser les pensions par rapport à l'inflation. Notre système est trop inégalitaire. Un système inégalitaire est loin de favoriser une société de consommation. Le système d'aujourd'hui est arrivé à bout de souffle. On l'a vu lors des fêtes, les parents n'ont pas été en mesure de faire plaisir aux enfants, par défaut de pouvoir d'achat.

Aujourd'hui, on ose parler de l'embellie économique, mais qui en profite? Je ne suis pas sûr que la masse salariale du pays soit en mesure de booster notre économie. Il faut un grand débat social autour de ces questions-là, pour commencer à enrayer la pauvreté.

Autrement dit, qui achètera ce que le Congo va produire, dans le cadre de son P.n.d (Plan national de développement)? Il faut être pragmatique dans la gestion d'un Etat qui donne à chacun la possibilité de s'épanouir, de participer à l'économie.

Ton aîné, Joseph BADILA

L'HORIZON AFRICAIN

Direction: 06.662.37.39 / 05.543.82.76
E-mail: lhorizonafricain@gmail.com /
Site Internet: www.lhorizonafricain.com
Sous l'immatriculation
108/MCM/DGAI/DPE du 19 Mars 2019

Directeur de publication par intérim :
Hervé EKIRONO
Rédacteur en Chef :
Chrysostome FOUCK ZONZEKA
Secrétaire de rédaction :
Clotaire DIABOUA
Siège de la Rédaction :
Hôtel Saphir (Brazzaville)
Chef Bureau Pointe-Noire :
Marcel BITADI. Tél: 05.557.78.71
Mise en pages :
Tornade

Ministère de l'industrie culturelle, touristique, artistique et des loisirs

Un concours pour promouvoir la danse Mopacho, de création congolaise

Le Ministère de l'industrie culturelle, touristique, artistique et des loisirs a lancé, mercredi 28 décembre 2022, lors d'une cérémonie au Foyer combattant de Bacongo, connu sous le nom de Baba Boum, un concours de danse dénommé «Mopacho challenge national», sous le patronage de Lis Pascal Moussodji Nziengué, directeur de cabinet de la ministre en charge de la culture, en présence des membres du cabinet, des directeurs généraux et centraux sous tutelle et des artistes. Ce concours, qui se déroule dans tous les chefs-lieux de département, est destiné à sélectionner le meilleur danseur de mopacho, pendant la grande finale prévue le samedi 7 janvier, au Canal Olympia, à Brazzaville.

Lis Pascal Moussodji Nziengueau lancement du concours

Selon Lis Pascal Moussodji Nziengué, *«il faut protéger la danse Mopacho, parce que la danse Hélico et Ndombolo nous ont été ravies par les autres»*. *«La République du Congo est un vivier d'artistes et d'autres initiatives suivront»*, a-t-il poursuivi. L'organisation du concours de danse Mopacho *«s'inscrit, par ailleurs, dans une démarche du vivre ensemble»*, a-t-il fait savoir. Aux candidats, il a déclaré que *«le plus important n'est pas de gagner, mais de donner le meilleur de soi-même»*.

A Brazzaville, la demi-finale a eu lieu le mardi 3 janvier 2022, dans la grande cour de Canal Olympia, à Poto-Poto. Cette étape a mis en compétition 9 candidats. Pour le département de Brazzaville, sur les 13 candidats sélectionnés au départ, venus de tous les arrondissements, 9 ont été retenus pour la demi-finale. Il s'agit de: Celcé Nsiéla (Makélékélé); Ismaël (Bacongo); Prince Zalote (Poto-Poto); Arnaud Tony (Ouenzé); Noël Angoni (Talangai); Eden Mouanda (Mfilou); Urbain (Madibou) et Visy Okemba (Djiri).

Le finaliste du département de Brazzaville

Les cadres du ministère de la culture

Pendant une dizaine de minutes, chaque candidat a exhibé son talent sur scène au rythme de la chanson «Mbokalisation» de l'artiste Afara Tsena Fukushima. C'était devant les trois membres du jury et d'un public en liesse, composé en majorité des jeunes venus de tous les coins de la capitale. Après concertation du jury, l'artiste Visy Okemba a été élu meilleur danseur. Ce dernier affrontera les finalistes de l'hinterland lors de la grande finale.

Initié dans les années 90, par Zagala Mboyo, de son vrai nom Sixte Singha, artiste congolais habitant dans le 5ème arrondissement Ouenzé, à Brazzaville, Mopacho est une danse qui caractérisait sa façon de danser. Elle est devenue populaire chez les jeunes. *«J'ai créé Mopacho pour permettre aux personnes qui ne savent pas danser d'être à l'aise dans leurs mouvements. Je me souviens quand je dansais pendant les fêtes, cela suscitait toujours l'admiration et l'étonnement de ceux qui me regardaient. C'est ainsi que j'ai fini par créer le groupe d'animation Mopacho Mocho, pour prester régulièrement comme les autres artistes»*, explique l'artiste.

Le concours dédié à cette danse en est la preuve. Depuis deux semaines, les départements du Congo vibrent au rythme du challenge Mopacho. Des centaines de jeunes viennent voir les spectacles de cette compétition, qui a pour objectif de valoriser ce trésor culturel originaire du Congo-Brazzaville et dont la réputation est en train de gagner progressivement le continent et pourquoi pas le monde.

«C'est un concours qui a suscité autant d'encre que de salive. Aujourd'hui, j'espère que c'est un message que nous lançons à travers le monde, pour dire: diriger, c'est aussi comprendre les aspirations du peuple». «Mopacho est rentrée dans le firmament des danses qui ont crevé le plafond au titre de l'année 2022», a déclaré Lis Pascal Moussodji Nziengué, lors de la demi-finale.

Roland KOULOUNGOU

Musique

Les fans appellent la star Roga-Roga à se produire au Stade de Kintélé

Les fans de Brazzaville souhaitent que les stars de la musique congolaise se produisent aussi dans de grandes enceintes, comme leurs collègues de Kinshasa. Récemment, Fally Ipupa a fait le plein du Stade des martyrs. Sur la rive droite du Fleuve Congo, on ne veut plus être en reste. Ainsi, depuis un certain moment, l'opinion musicale congolaise demande aux musiciens de faire preuve de courage et de patriotisme à défendre la musique congolaise, en livrant des spectacles dans les grandes salles, voire les stades Felix Éboué, Alphonse Massamba-Débat, La Concorde de Kintélé, Pointe-Noire, Dolisie, Owando, etc.

Roga-Roga missile, dans Bokoko.

Parmi les stars de la musique congolaise que les fans appellent à se produire, le plus vite possible au Stade La concorde de Kintélé, il y a Roga-Roga missile lampadaire, le co-fondateur et leader de l'Orchestre Extra-musica. Ses fans se disent prêts à relever ce défi, car ils veulent le voir démontrer qu'il est de la même trompe que ses collègues de la RD Congo qui ont déjà fait leur baptême de feu au Stade des martyrs.

Selon certains fans, s'exprimant dans les réseaux sociaux, le choix de relever ce défi s'est porté sur le patron du groupe Extra-musica, parce qu'il est le mieux placé pour remplir le Stade de Kintélé, appelé *«la grosse marmite»*, avec sa capacité de 60 mille places. *«Roga doit nous épargner la honte, qu'il accepte ce défi, le peuple le lui recommande d'ici fin 2023»*, s'exprime un fan sur Internet. *«Si l'auteur de Bokoko ose relever le défi, je pense que ceci ouvrira la porte aux jeunes talents qui aspirent à remplir des grandes salles. Si les autres le font, pourquoi pas nous? Il suffit d'être sérieux et déterminé»*, pense un autre fan.

Il faut dire que ce débat a débuté après le concert réussi de Fally Ipupa, le 29 octobre 2022, au Stade des martyrs, une enceinte qui compte 80 mille places, à Kinshasa, capitale de la RD Congo. Fally Ipupa a marqué l'histoire, malgré le drame qui aurait fait onze morts, à l'issue de son concert, avec un stade plein comme un œuf. Son concert a suscité un sentiment de révolte chez les Congolais de Brazzaville qui disent: *«Fally, qui n'a même pas encore vingt ans de carrière solo, a quand même pu relever le défi que les grandes stars ont relevé, comme JB Mpiana, Werrason, Koffi Olomide qui ont rempli le Stade des martyrs sans inquiétude»*, a confié un fan.

«Y en a marre de voir que les musiciens de l'autre rive, RDC, oser livrer des spectacles dans de grands stades, depuis deux décennies, tandis qu'à Brazzaville, nous avons des musiciens célèbres qui produisent de belles mélodies, mais qui ne veulent pas relever ce défi», rétorque un autre internaute.

En passant, on peut parler du jeune musicien Héritier Watanabe (RD Congo) qui a osé livrer un concert au même Stade des martyrs, mais qui, hélas, n'a pas fait le plein comme ses ainés. Mais, on peut féliciter son courage: il a osé. Peut-être qu'un jour dans sa carrière, il finira par relever le défi. Il faut aussi retenir que Ferré Gola ne cache plus à ses fans, les Golois, son désir de se produire au Stade des martyrs, d'ici juin 2023.

Il faut tout même signaler que les deux villes, Kinshasa et Brazzaville, n'ont pas la même configuration démographique. Les artistes musiciens de la rive gauche ont une ville de 15,6 millions d'habitants, là où Brazzaville, sur la rive droite, affiche à peine 2,5 millions d'habitants. Les potentialités de remplir un stade sont largement plus grandes à Kin qu'à Brazza. Donc, le critère de remplir un stade ne doit pas être la norme, pour juger les artistes des deux rives. Mais, enfin, les artistes doivent oser aller toujours plus loin, pour satisfaire leurs fans.

Loïck MFUMU LOUBASSA MOSSIPY

Football

Pelé: le roi du sport-roi est entré dans l'éternité !!!

La légende du football mondial, le Brésilien Edson Arantes do Nascimento, dit Pelé, jusque-là unique footballeur de la planète à avoir remporté trois fois la Coupe du monde (1958, 1962 et 1970), a quitté la terre des hommes, jeudi 29 décembre 2022, à l'Hôpital Albert Einstein de São Paulo, au Brésil, à l'âge de 82 ans, des suites d'un cancer du côlon. Le monde entier a rendu hommage au sportif brésilien d'origine africaine, qui est rentré dans l'histoire du sport comme le roi incontestable du football, avec des palmarès impressionnants qui ont conduit le C.i.o (Comité international olympique) à le déclarer athlète du siècle, et la Fifa (Fédération internationale de football association) à lui octroyer le ballon d'or d'honneur, tout en le classant dans l'équipe mondiale du 20ème siècle.

Né le 23 octobre 1940 dans une localité de l'État du Minas Gerais, au Brésil, Pelé, qui jouit d'une notoriété mondiale, dans les années 60 et 70, au sommet de sa carrière d'attaquant intérieur gauche portant le mythique numéro 10 de l'équipe brésilienne du Santos F.c et de la Seleçao, l'équipe nationale brésilienne, est un homme exceptionnel de par le talent, l'art, l'intelligence et l'efficacité qu'il a développés dans le football où il lui est arrivé de marquer 5 buts à lui seul dans un même match. C'était simplement un génie. Peut-être qu'il restera sans pareil pour des siècles. Tant il est vrai que le football s'est développé vers le collectif et avoir une étoile aussi brillante comme lui est devenu un simple rêve. Maradona, Messi, Ronaldo, Mbapé, etc, sont de loin ses petits-frères, des princes du football sans doute!

Le roi u sport-roi, Pelé!

Pelé a marqué son très attendu 1000ème but, le 19 novembre 1969, dans un match contre une autre équipe brésilienne, Vasco de Gama, au Stade emblématique de Maracanã, suscitant une longue explosion de joie du public.

Il est devenu une icône du football qui a sillonné le monde avec son équipe, le Santos F.c. Il a été au Congo deux fois, en juin 1967 et en janvier 1969, notamment à Brazzaville et à Pointe-Noire. Signe qu'au Congo aussi, le football est le sport-roi. De quoi donner la légitimité aux Congolais de mêler leurs voix aux hommages rendus à travers le monde à cet Africain d'origine qui a hautement et dignement honoré la race noire. Comment ne pas se sentir Pelé, au moment où il nous a quittés, après une longue maladie? Il est d'origine africaine; il est le roi du sport-roi!

Les obsèques de Pelé ont eu lieu du lundi 2 au mardi 3 janvier 2023. Sa dépouille a été amenée de l'Hôpital Albert Einstein de Sao Paulo, dans la nuit de dimanche au lundi 2 janvier, à Santos, ville portuaire située à 80 km de Sao Paulo. Il a été placé au centre du terrain du stade de Santos où il a fait sa carrière sportive, pour une veillée funèbre ouverte au public, qui a duré jusqu'au mardi 3 janvier. Le roi du sport-roi a été inhumé au cimetière Memorial nécropole Ecumênica, dans l'intimité familiale. Mais sa dépouille, après avoir quitté le stade, a fait le tour de la ville et le cortège funèbre est passé devant la maison de sa mère, toujours vivante, à cent ans. Pelé est entré dans l'éternité comme un homme exceptionnel de notre ère.

Jean-Clotaire DIATOU

Chan (Championnat d'Afrique des Nations) de football

A deux semaines, les Diables-Rouges toujours incertains de leur participation

Qui va donc conjurer le diable qui fait disparaître l'argent au Congo, lorsqu'il s'agit de la participation des sportifs congolais dans les compétitions africaines ou internationales? En tout cas, c'est la question qui a surgi, une fois de plus, avec la participation des Diables-Rouges A', à la phase finale du Chan (Championnat d'Afrique des Nations) de football, qui se déroule du 13 janvier au 4 février 2023, en Algérie. Au moment où nous mettons sous presse, c'est-à-dire mercredi 5 janvier, la sélection nationale traîne encore à Brazzaville, alors qu'elle devrait se retrouver déjà au lieu de la compétition, sinon dans un pays autre, pour les derniers réglages et l'acclimatation, puisque c'est l'hiver dans les pays nord-africains.

Malgré une préparation pas idéale, le sélectionneur de l'équipe nationale A' des Diables-Rouges, Jean Elie Ngoya Obackas, rêve néanmoins de réussir à acclimater ses poulains. Il plaide pour un dernier stage en Tunisie, le plus vite possible, pour le reste du temps avant le démarrage de la compétition, a-t-il fait savoir, au cours d'une conférence de presse organisée lors de la publication de la liste des joueurs retenus pour le Chan.

Répondant aux questions des chevaliers de la plume et du micro, il s'est dit satisfait du choix des joueurs. «Ce sont les arguments techniques qui ont permis au staff de prendre les uns plutôt que les autres. L'évaluation que nous avons eu à faire au niveau du test physique nous a permis de faire tout le travail. Lorsque nous avons évalué ces joueurs, nous n'avons eu que quatre qui ont eu la moyenne de 17 kilomètres par heure, qui est la vitesse maximale aérobie d'un joueur de haut niveau. Le reste n'avait pas cette moyenne. Il nous a fallu travailler d'arrachepied, pour avoir les 28 joueurs sélectionnés aujourd'hui», a-t-il indiqué.

Elie Ngoya, sélectionneur des Diabes-Rouges A'

Elie Ngoya a relevé aussi les difficultés d'ordre organisationnel auxquelles sont confrontés. Il a demandé au gouvernement de prendre ses responsabilités. «C'est à l'Etat de prendre ses responsabilités, sachant qu'il y a une compétition d'une dimension internationale et qu'il faut vite quitter le Congo, pour aller s'acclimater. On est en hiver, il fait très froid (moins 8 degrés). Comme on le constate, la majorité de nos joueurs n'a jamais fait l'Europe. Donc, le gouvernement doit vite réunir toutes les conditions, pour que l'équipe nationale se rende en Tunisie, afin de s'y préparer et y attendre le début de la compétition», a-t-il déclaré.

Le sélectionneur national est revenu sur la situation des primes. «Logiquement, ce n'est pas au sélectionneur de régler ces questions. J'ai besoin des joueurs avec une certaine mentalité et un certain comportement. A ceux qui viennent pour pleurer les primes, je fais savoir que je ne vous parle même pas de ma situation personnelle. Ceux qui viennent avec nous doivent comprendre qu'ici, c'est le boulot avant tout. C'est à l'Etat de penser à nous donner des primes. Et je suis certain que si nous mouillons le maillot, le gouvernement donnera nos primes», a-t-il conclu. A noter que la première sortie des Diables-Rouges sera le 16 janvier contre les Lions indomptables du Cameroun.

Luze Ernest BAKALA

10ème journée du championnat national direct de football Ligue 1

Etoile du Congo remporte le classico congolais contre Diables-Noirs

La 10ème journée du championnat national direct de football Ligue 1 qui s'est jouée du 28 au 29 décembre 2022, a connu le classico congolais tant attendu, à savoir la rencontre entre Etoile du Congo et Diables-Noirs, au Stade Alphonse Massamba-Débat, à Brazzaville. Ce classico s'est soldé par la victoire des stelliens (2 buts à 1). Les buts ont été marqués par Alex Ngapa et Limouaka pour Etoile du Congo à 29ème et 87ème minute. Le but de Diables-Noirs était inscrit à la 67ème minute par Carof Bakoua.

Etoile du Congo.

Le classico national, entre Etoile du Congo et Diables-Noirs n'a pas tellement drainé de monde au stade. Mais, comme à l'accoutumé, l'ambiance dans les gradins était la même, les chœurs des deux équipes rivalisant de décibels, pour encourager leurs équipes respectives. Itoumbol'Okia Ngouma Obosso, liboké ya likoko ba bétaka likofi te contre Yaka-dia-mama, ba dia nseke mana mafua, mana ma yingana ! Les deux équipes ont étalé un bon football. Le derby avait ses côtés suspense. Dès la première mi-temps, les stelliens menaient par 1 but à 0. Au retour des vestiaires, les diablotins ont égalisé. Avant la fin de la rencontre, Etoile du Congo a marqué le deuxième but de la victoire, faisant exploser les gradins de ses supporters.

A la fin de la rencontre, le coach stellien, Etienne Service, satisfait de la prestation de ses poulains, a confié ce qui suit: *«C'est un derby entre Etoile du Congo et Diables-Noirs. C'était un temps fort de Diable-Noirs. Donc, il fallait le gérer. Malheureusement, nous avons pris un but. Il fallait rester dans le match. On peut avoir des inquiétudes, mais on a confiance à notre groupe. Il fallait continuer de jouer et puis ne pas abdiquer. Ça a été un match très intense. Après notre défaite face à B.n.g et notre match nul contre V.club Mokanda, à Pointe-Noire, il fallait vite rebondir aujourd'hui et on l'a fait. Nous sommes contents de ce résultat, car c'est tout à fait normal, quand vous jouez un match aussi intense que celui-là, que certains joueurs prennent le coup de la fatigue. Ils subissent un peu cela. Donc, nous avons fait des changements, pour amener de la fraîcheur au sein de notre groupe. Diables-Noirs étaient derrière le score, parce que nous menions à la première période par 1 but à 0. C'était tout à fait logique de leur part de chercher à pousser, afin de revenir au score. Mais nous aussi, nous avons pensé qu'il fallait amener un nouveau souffle au sein du groupe. Ce qui fut fait et ça nous a souri»*.

Pour Barthélémy Ngatsono, entraineur des Diables-Noirs, ancien sociétaire d'Etoile du Congo, l'équipe n'a pas pu profiter quand elle avait le vent en poupe. *«Ce match s'est joué par un petit détaille. Vous avez vu que le jeu était presque équilibré. Quand vous avez de l'ascendance sur le jeu, il faut que la transition défensive soit bien assurée. On a pris un but sur contre-attaque et une petite naïveté au niveau de la défense. C'est ce genre d'actions que nous devons travailler de plus en plus, pour que nous ne soyons pas surpris»*, a-t-il confié.

Signalons que bien avant ce classico, le leader du championnat, l'As Otohô, a battu le Cara par 2 buts à 1. La J.s.t a battu Nataly's: 1-0. Le F.c Kondzo a fait match (0-0) avec B.n.g. L'A.c Léopards a sur-classé l'A.s J.u.k (Jeunesse unie de Kintélé) par 3 buts à 0. L'As Cheminots et Patronage Sainte-Anne se sont séparés sur un match nul (0-0). Enfin, V.club Mokanda a signé sa première victoire à Pointe-Noire, en disposant d'Inter-club par 1 but à 0. La 11ème journée du championnat a démarré mercredi 4 janvier 2023. Nous en rendrons compte dans notre prochaine édition.

Luze Ernest BAKALA

Message du Ministère du Commerce, des Approvisionnements et de la Consommation

Attention, le compte à rebours a commencé, la ZLECAF est là, c'est irréversible !

Beaucoup de produits que nous consommons viennent d'autres pays africains: produits agricoles; pagnes; objets d'art; produits de beauté, etc. Le commerçant qui achète ses produits à l'étranger paye la douane et d'autres taxes, quand ils arrivent au Congo. Dans sept (7) ans, il n'y aura plus de douane, ni d'autres taxes entre tous les pays africains. Dès lors, tous ces produits vont coûter moins cher, la vie coûtera moins cher, parce que beaucoup de marchandises et de services venant d'autres pays d'Afrique seront très nombreux dans notre pays tels: le sucre; les boissons et tant d'autres…

Plusieurs banques, plusieurs commerces vont s'installer dans notre pays. Il y aura de la concurrence qui fera baisser les prix et augmentera les chances d'accéder aux crédits, pour ceux qui voudront entreprendre. Dans cette nouvelle économie compétitive, nous devons également augmenter notre capacité de production et la qualité de nos produits, afin de bénéficier de ce grand marché qui va s'ouvrir.

Les acheteurs potentiels ne seront plus seulement les cinq (5) millions de Congolais, mais un (1) milliard deux (2) cent (200) millions d'Africains, c'est-à-dire la population de toute l'Afrique. Le Ministère du commerce encourage les Congolais à entreprendre dans tous les secteurs: agriculture; élevage; industrie; artisanat; pêche; biotechnologie; intelligence artificielle; nouvelle technologie, etc.

Les Congolais doivent produire et vendre aux Africains, pour ne pas être de simples consommateurs de ce que les autres produisent, quand les frontières vont s'ouvrir dans sept (7) ans. Il revient aux opérateurs économiques déjà installés au Congo, de revoir leurs modèles économiques, afin de ne pas disparaître, lorsqu'interviendra la concurrence, avec l'ouverture des frontières. Tout l'espace économique de l'Afrique sera ouvert. Nos marchandises, nos services, notre argent vont circuler librement comme en Europe. Toutes les tracasseries que connaissent les commerçants, surtout les femmes au niveau des frontières, vont disparaître.

En Europe, ce grand marché ouvert s'appelle marché commun européen. Le grand marché ouvert des Africains s'appelle Zone de Libre-Echange Continentale Africaine, la ZLECAF, qui a été créée par l'Accord signé le 21 mars 2018, à Kigali, au Rwanda, par les Chefs d'Etat et de Gouvernement. Elle est effective depuis le 1er janvier 2021, pour les pays qui sont déjà prêts. Les frontières du Congo avec les autres pays africains vont disparaître en 2030, dans sept (7) ans.

La ZLECAF fera de l'Afrique un seul espace économique, sans barrière douanière, sans frontière. C'est irréversible.